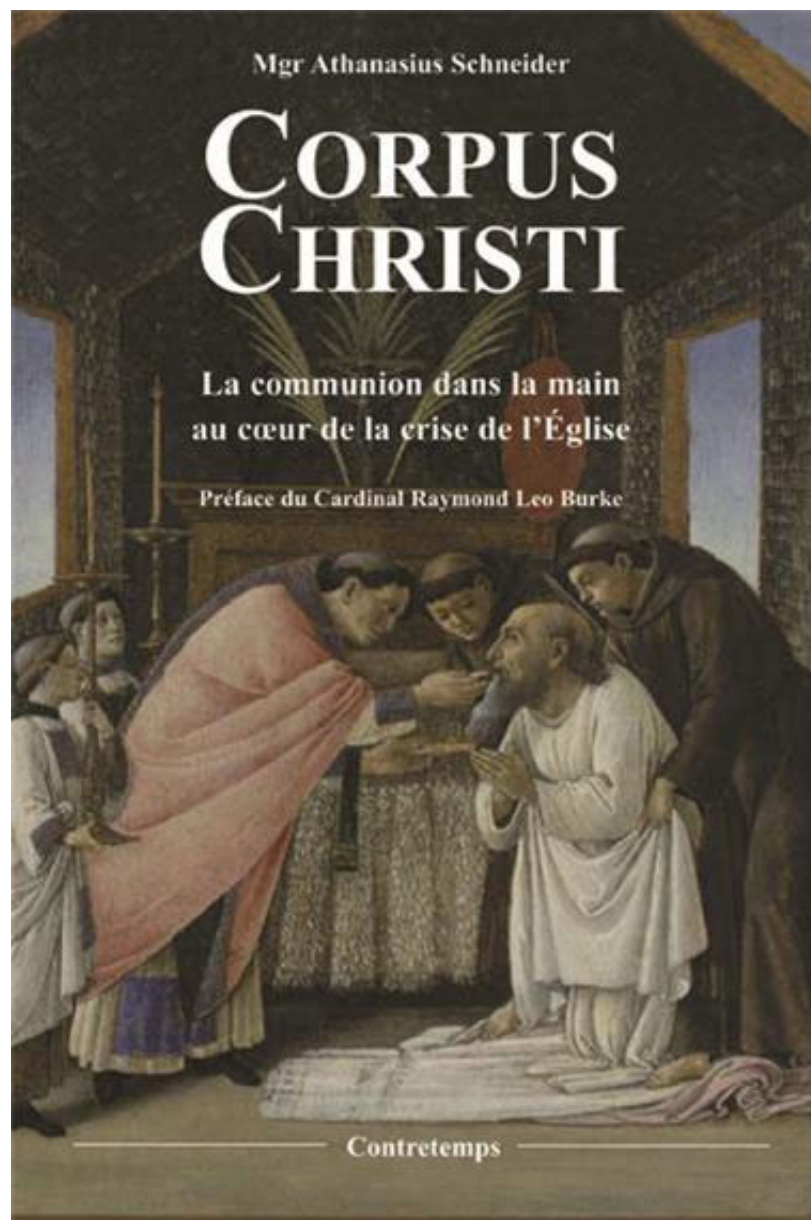


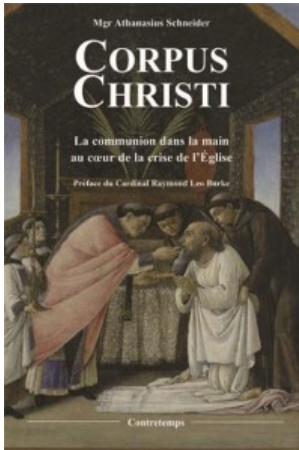
A propos de la communion

Author : Summorum Pontificum

Categories : [Communiqué](#), [Divers summorum](#), [Documents](#), [Enquête et analyse](#), [Informations](#), [Le livre de la semaine](#), [Questions et analyses](#), [Réflexions](#), [Summorum Pontificum](#)

Date : 11 août 2014





Nos amis de [Paix Liturgique](#) dans leur livraison du 29 juillet (n°450) nous offre la préface du dernier ouvrage de Mgr Schneider, *évêque auxiliaire d'Astana (Kazakhstan)*, intitulé **Corpus Christi**.

Cette préface a été rédigée par le cardinal Burke, *préfet du Tribunal de la Signature Apostolique*, nous en livrons un bref extrait ([vous pouvez la lire intégralement](#))

Des années plus tard, en mai 1969, la pratique de recevoir la Communion dans la main a été autorisée, au jugement des Conférences épiscopales, en parallèle avec la pratique multiséculaire de recevoir la communion directement sur les lèvres. L'un des arguments avancés pour introduire cette deuxième option était l'existence d'un usage antique de recevoir la sainte Communion dans la main. Dans le même temps, l'instruction de la Congrégation pour le Culte Divin, qui permettait la pratique de la réception de la sainte Communion dans la main, soulignait le fait que la tradition multiséculaire de recevoir la Communion sur la langue devait être préservée en raison du respect des fidèles envers la sainte Eucharistie qu'exprime cette pratique. En ce sens, il est intéressant de noter que le Pape Paul VI (durant le pontificat duquel la permission de recevoir la sainte Communion dans la main a été donnée), dans sa lettre encyclique *Mysterium Fidei* sur la doctrine et le culte du Très Saint Sacrement promulguée quatre années avant la concession de cette permission, se réfère à un usage antique des moines vivant dans la solitude, ainsi que des chrétiens persécutés, selon lequel ils prenaient la sainte Communion avec leurs propres mains. Néanmoins, le Pape ajoute aussitôt que cette référence à un usage d'autrefois ne remet pas en question la discipline qui s'est répandue par la suite concernant la manière de recevoir la sainte Communion.

La pratique traditionnelle est mieux comprise à la lumière de l'herméneutique de la réforme dans la continuité, opposée à l'herméneutique de la discontinuité et de la rupture, dont a parlé le Pape Benoît XVI dans son discours de Noël 2005 à la Curie romaine. Dans l'herméneutique de la continuité, l'unique Église « *grandit dans le temps et (...) se développe, restant cependant toujours la même.* » Ainsi, la pratique traditionnelle de recevoir la sainte Communion manifeste-t-elle une croissance et un développement tant de la Foi eucharistique que de l'expression de révérence envers le Très Saint Sacrement. L'on pourrait dire par rapport à la manière traditionnelle de communier ce que le Pape Benoît XVI disait par rapport à l'Adoration eucharistique dans son Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* : « *L'Adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration*

eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. »

Malheureusement, l'entreprise de rétablissement de l'antique usage survint précisément à un moment où de nombreux abus liturgiques avaient gravement diminué la révérence et la dévotion dues au Saint Sacrement. En outre, l'époque était à une sécularisation et à un relativisme croissants, dont les effets furent dévastateurs dans l'Église. Qui plus est, la "restauration" de cette pratique fut incomplète, puisqu'elle se borna à la réception de la Communion dans la main sans toutefois incorporer les autres détails très riches de l'usage antique. À la suite de cela, la réception de la sainte Communion est devenue l'occasion de négligences – voire même d'irrévérances effectives – et, dans quelques cas particulièrement déplorables, le Saint Sacrement reçu dans la main n'est pas consommé mais au contraire soumis à des formes d'abus, jusqu'au cas extrême où des personnes emportent le Corps du Christ pour le profaner plus tard au cours d'une « messe noire ». Dans ma propre expérience pastorale, les cas où la sainte Hostie est laissée dans un livre de chants ou en d'autres endroits, ou même emportée à la maison pour la dévotion privée – cela me déplait de devoir le signaler –, n'ont pas été rares. Il est également attristant d'avoir vu assez fréquemment des communiants arracher littéralement l'Hostie de mes mains plutôt que de recevoir le Corps du Christ de manière convenable.

Mgr Athanasius Schneider, pasteur d'âmes exemplaire, a fait face avec un amour courageux à la situation actuelle quant à la réception de la sainte Communion dans le rite romain. Puisant en sa propre et riche connaissance de la foi et de la pratique eucharistiques en un temps de persécution dans son pays natal, il a été poussé à étudier en profondeur cet antique usage de recevoir la sainte Communion dans la main, ainsi que son actuelle restauration. De façon claire et soignée, il explique le soin qu'avait la pratique antique d'éviter tout ce qui peut suggérer l'auto-communion – en soulignant l'aspect infantile de la Communion – ; et d'empêcher que même une seule parcelle ne soit perdue, et ainsi sujette à profanation. Il décrit aussi brièvement les étapes de l'introduction de l'usage actuel, qui diffère de manière importante de la vieille pratique de l'Antiquité.

Mgr Athanasius Schneider, ***Corpus Christi*** – La communion dans la main au cœur de la crise de l'Église, Ed Contretemps pour Renaissance catholique Publications, 116 pages, 13 euros. En vente sur le site de [Renaissance catholique](https://www.renaissance-catholique.com) ou sur demande au 01 47 04 93 20.